

## Joseph Perrier

1930 - 2015



**J**oseph naquit le 3 juin 1930 en Auvergne, dans la France profonde, à Clermont-Ferrand. Au baptême il reçut le prénom de Joseph, un prénom auquel il tiendra beaucoup ! (toutes les retraites qu'il prêchait comportait toujours une réflexion sur St Joseph). Un de ses frères le précéda chez les Pères Blancs. Il fit de bonnes études secondaires au Collège Massillon. Son père qui était un professeur de mathématiques (il donnait des cours privés aux fils Michelin) pensait que Joseph ferait « l'École Navale » ; mais non il entre en philosophie à Kerlois et y révèle ses qualités intellectuelles au-

dessus de la moyenne. Il commence son noviciat à Maison Carrée en 1949. Le P. Blin note en passant qu'il le préfère à son frère Jean qui le précède dans la formation. Vers la fin de cette année, Joseph se fait rattraper par la tuberculose ce qui lui vaut deux années de sanatorium à Pau. A cette époque, un aspirant atteint de tuberculose avait peu de chance de pouvoir continuer sa formation chez les Pères Blancs. Exceptionnellement, Joseph est autorisé à continuer sa théologie à Strasbourg, en gandoura, dans la communauté mais à ses frais ! Sa santé rétablie tient bien le coup. Il fait de solides études de droit civil et ecclésiastique, de théologie et surtout d'écriture sainte. Il est apprécié en communauté : enjoué, serviable, respectueux et obéissant. On comprend que la Société n'ait pas voulu qu'un tel sujet lui file entre les doigts et il est réadmis dans la Société. Il prononce son serment à Mours le 14 août 1956. C'est Mgr Yougbaré, le premier évêque du Burkina qui l'ordonne à Strasbourg le 10 mars 1957. C'est la première ordination sacerdotale qu'il confère ; de son côté Joseph gardera vis-à-vis de « son » évêque une profonde amitié. Il se

propose de toujours demander le diocèse de Koupela chaque fois qu'il lui sera donné de choisir un point de chute en Afrique. Sa première nomination sera le Biblicum à Rome, trois ans d'études astreignantes pour découvrir les richesses de la Bible. Il en restera marqué pour la vie. Il aimait la Bible, la lisait de part en part et la fera aimer partout où il sera appelé à l'enseigner: Bujumbura, Ouagadougou, N'Djamena et Gitega.

Après ce très long cycle d'études, Joseph est nommé, non pas en Afrique, mais en Province de France pour l'animation vocationnelle et missionnaire. De 1960 à 1965 Il va parcourir la France, il visite les grands séminaires, prêche des retraites d'allure franchement biblique. Pendant toutes ses années de formation, Joseph avait été un grand animateur de colonies de vacances ; il est même dûment diplômé dans ce secteur d'animation des jeunes. En 1965, c'est enfin la nomination pour l'Afrique : un dépannage au Grand Séminaire de Bujumbura qui a besoin d'un professeur de bible. Sans pouvoir apprendre la langue, il est toutefois très bien intégré dans le staff du séminaire, vivier de futurs évêques. Ses cours sont appréciés.

En 1967, il est appelé à faire partie des satellites de ce méga-chapitre. D'expert en textes à rédiger, il devient le plus jeune Assistant général de l'équipe Van Asten. Il commence

par faire un séjour de cinq semaines aux Etats-Unis pour polir son anglais. Au sein du Conseil, il est un peu la « plume » du Général. Sa formation juridique lui est d'un grand appoint : ne rien dire, ne rien écrire qu'on puisse retourner contre vous ! Il accomplit une visite périlleuse au Burundi, en 1972, avec Louis Quintard, alors Régional, il parvient à visiter tous les postes – et il y en a encore beaucoup à cette époque – et à reconforter tous les confrères encore profondément marqués par le drame qui s'était abattu sur le pays.

En 1975, il peut enfin rejoindre son cher évêque de Koupela qui le nomme à Puytenga. Mais les structures le rattrapent et le 4 août 1978 il est nommé Provincial de France. Il accomplira deux mandats et le général d'alors, Robert Gay, en 1984, le remercie vivement pour le bon travail qu'il a accompli au service des confrères français. Après un temps de recyclage informel à Paris, il repart pour le Burkina où il est nommé dans le nouveau grand séminaire de St Jean à Ouagadougou. Il va y passer ce qu'il appellera les dix plus belles années de sa vie. Bien intégré dans la jeune équipe de formateurs, tous burkinabè. Il va donner le meilleur de lui-même. Ses cours sont très appréciés et un grand nombre de séminaristes s'adressent à lui pour l'accompagnement spirituel. Cette belle période de sa vie missionnaire

s'achève par un retour en France en 1995 où il accepte la direction de la revue « Voix d'Afrique ». Nous touchons ici un des traits fondamentaux de la vie apostolique de Joseph. Il est profondément disponible et a toujours le souci du sceau de l'obéissance sur tout ce qu'il entreprendra et proposera. C'est ainsi qu'il va accepter un dépannage temporaire pour un cours de Bible au grand séminaire de N'Djamena.

En 2001, Joseph accepte une nomination au Burundi, au grand séminaire St Jean-Paul II de Gitega, tout proche du nouveau centre d'animation vocationnelle et missionnaire de Shatanya. Il est de nouveau bien inséré dans l'équipe des formateurs. Seul handicap, il ne connaît pas le kirundi qui est parlé abondamment par tous, sauf en sa présence et dans les cours. Pour ne pas embarrasser les évêques, il accepte de prolonger son ministère au grand séminaire de Gitega. Il a la confiance des confrères à qui il donne volontiers retraites et recollections. Il est même choisi comme délégué au chapitre de 2004. Il rentre alors définitivement en France ; il a 75 ans. On lui confie encore l'animation spirituelle des communautés de la Province. Il va courir d'une communauté à l'autre dans toute la France. Tout doucement sa

santé accuse fatigue et accroc plus ou moins sérieux. Il va quitter la rue Friant et tout un réseau de relations pour prendre résidence à Bry-sur-Marne. Sa santé décline inexorablement et il est de plus en plus perdu – un euphémisme pour dire qu'il est atteint par la maladie d'Alzheimer. Il est alors transféré à Pau-Billère mieux équipé pour encadrer les confrères atteints de ce mal. Au cours d'une visite que je lui rendais à Billère j'ai pu constater que sa mémoire du passé était encore alerte ; nous avons pu évoquer agréablement des souvenirs communs. Mais ses repères immédiats étaient profondément perturbés. Il s'est éteint le 13 décembre 2015. Sa lampe avait brillé pour beaucoup. Dernière marque de sa fidélité à son saint patron, Joseph avait désiré que sa messe de funérailles soit celle de St Joseph. Il avait noté sur un signet ces paroles du prophète Isaïe (43, 1-4) : « Ainsi parle Yahvé : ne crains pas car je t'ai rachetée. Je t'ai appelée par ton nom, tu es à moi parce que tu comptes beaucoup à mes yeux, que tu as du prix, et que moi je t'aime ». Grand serviteur de la Parole, Joseph contemple aujourd'hui ce que la Bible lui avait donné d'entrevoir et de faire désirer.

Waly Neven

